

## LE PAPE BENOÎT XVI

Date de naissance : 16 avril 1927

1991 : Hémorragie cérébrale dont les effets furent encore très intenses en 1992. Résultat : le champ de vision gauche fut tronqué. Je voyais toujours avec cet œil, mais seulement devant moi, rien sur les côtés, sur les bords.

La foi n'est rien d'autre que le contact de la main de Dieu dans la nuit du monde et donc – dans le silence – d'entendre la parole, voir l'amour.

Malgré toute la confiance que j'ai dans le fait que le Dieu aimant ne peut pas m'abandonner, plus vous vous approchez de Son visage, plus vous ressentez intensément à quel point vous avez fait du mal.

Il n'est pas permis de prendre du recul lorsque les choses vont mal, mais seulement lorsque les choses sont en paix. (à propos de sa démission)

Un être humain a besoin d'endurer quelque chose pour apprendre à s'évaluer correctement et surtout à penser avec les autres. Alors il ne se contentera pas de juger les autres à la hâte et de rester à l'écart, mais il les acceptera plutôt positivement, dans son travail et dans ses faiblesses.

À propos des Juifs : On ne savait pas encore que le pape Pie XII avait protégé les Juifs ; on considérait ce fait simplement comme une déformation malveillante qui ne méritait pas une grande attention. Golda Meir, Ben Gourion et bien d'autres avaient vivement remercié Pie XII pour Ses efforts. Dans la conscience juive, il était considéré comme l'une des grandes forces, lumineuse et positives à l'œuvre. Le Conseil est parvenu à une déclaration qui, à ce jour, est reconnue par le peuple juif comme un document crucial sur cette question. Du côté de mes amis juifs, cette question n'a jamais été soulevée, donc quiconque veut faire valoir cette affaire contre Pie XII doit expliquer pourquoi elle n'a pas été très loin dans les cercles juifs.

À propos du pape Jean-Paul II : C'était une personne cultivée, dotée d'humour, d'une humanité affectueuse et de foi. Si vous concélébriez avec lui, vous ressentiez la proximité intérieure du Seigneur, la profondeur de la foi dans laquelle il s'immergerait alors, et vous l'avez vraiment vécu comme un homme qui croit, qui prie et qui est vraiment marqué par l'Esprit. À une autre occasion, j'ai dit : « Saint-Père, tu dois te reposer maintenant » et il a répondu : « Je peux me reposer dans l'éternité ». Sa mort m'avait intensément ému, bien entendu, car nous étions très proches. C'était un personnage déterminant pour moi. Je l'avais vu traverser son parcours de souffrance et je savais, lorsque je lui ai rendu visite à l'hôpital Gemelli, que cela ne pourrait pas durer très longtemps. Et bien sûr, vous êtes profondément affligé lorsqu'un proche s'en va. En même temps, j'ai eu la conscience qu'il était là, qu'il nous bénissait depuis sa fenêtre au ciel, comme je l'ai dit alors aussi sur la place Saint-Pierre. Ce n'étaient pas que des mots.

Cela vient véritablement d'une conscience intérieure qu'aujourd'hui encore, il envoie des bénédictions, qu'il est ici et que l'amitié perdure d'une manière différente.

A propos de Vladimir Poutine : Rencontre très intéressante. Nous avons parlé en allemand, il parle parfaitement l'allemand. Je crois certainement qu'il est – un homme de pouvoir bien sûr – d'une manière ou d'une autre affecté par la nécessité de la foi. C'est un réaliste. Il voit la Russie souffrir de la destruction de la moralité. Il voit que la destruction du christianisme menace de détruire la Russie. L'homme a besoin de Dieu, il le voit de manière évidente et cela l'affecte certainement aussi intérieurement. Il a offert au Pape François une icône, fait le signe de croix et l'a embrassée...

À propos de la mort : Il doit y avoir un examen de conscience final devant Dieu. Pour qu'on sorte de ce monde et qu'on soit là avec Dieu, et devant les saints, et devant les amis et ceux qui n'étaient pas amis. Ainsi, disons, nous acceptons la finitude de cette vie et qu'on s'en approche intérieurement, afin de se présenter devant le Visage de Dieu.

Nous ne sommes pas un produit aléatoire et dénué de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun de nous est aimé, chacun de nous est nécessaire.

Si la liturgie cesse d'être elle-même, elle est perdue – ainsi en est-il de Jésus, l'Église est finie. Et le danger de la détruire avec certains types d'exégèse est écrasant.

Enfin, il m'est devenu de plus en plus clair que Dieu n'est pas, disons, une puissance dominante, une force lointaine ; Il est plutôt amour et Il m'aime – et en tant que tel, la vie devrait être guidée par Lui, par ce pouvoir appelé amour.

Extrait de : The Last Testament – In His Own Words – Avec Peter Seewald – 2016  
(traduction de l'anglais)